

UNE CRÉATION DE SIBYLLINES

le 20 novembre

DE LARS NORÉN / TRADUCTION DE KATRIN AHLGREN / MISE EN SCÈNE DE BRIGITTE HAENTJENS / AVEC CHRISTIAN LAPOINTE
DÈS LE 8 MARS 2011 / À LA CHAPELLE / INFO : 514 843.7738 / WWW.SIBYLLINES.COM



SIBYLLINES
THÉÂTRE DE CRÉATION

Je déteste les théâtres fermés, les acteurs qui ne regardent que leurs pairs, les pièces qui ne parlent que du théâtre. C'est de ça que va mourir le théâtre. Or il offre l'instrument le plus puissant parmi les arts pour changer nos visions du monde. LARS NORÉN

Venu à l'écriture par la poésie, Lars Norén se consacre principalement au théâtre depuis les années 1980. L'œuvre de l'auteur suédois compte aujourd'hui une cinquantaine de pièces, s'offrant comme un vaste territoire à explorer, avec ses paysages changeants. À ses débuts, Norén affiche une prédilection pour les sphères familiale et conjugale, dont il scrute les névroses, ce qui le rapproche de Strindberg, d'O'Neill et même d'Albee. Puis un déplacement de l'intime vers le social s'opère dans son écriture au cours de la décennie 1990, culminant avec *Catégorie 3.1*, chronique urbaine des laissés-pour-compte. De cette attention au monde, à sa violence, sont nées par la suite d'autres pièces, dont *Froid*, vision glaçante du meurtre d'un jeune Suédois d'origine étrangère, et *Le 20 novembre*.

Ce monologue, Lars Norén l'a écrit dans l'urgence, au lendemain de la fusillade qui a frappé Emsdetten, en Allemagne, le 20 novembre 2006. L'auteur a puisé à même le journal intime laissé par le jeune homme de 18 ans qui s'est donné la mort après avoir ouvert le feu sur les élèves et les professeurs de son ancienne école. La parole brute, puissamment réelle du garçon rencontre celle de Norén, mettant au jour la fracture d'un monde plus froid et impitoyable que jamais. Surtout à l'égard de ceux qui ne cadrent pas, traités en bannis, en exclus, en ratés, au point que certains posent des gestes extrêmes, comme Sebastian Bosse et d'autres avant lui, et combien d'autres encore à venir ? *Le 20 novembre* fait entendre les dernières pensées du jeune homme, dans un récit percutant où éclatent la haine et la souffrance.

Brigitte Haentjens combat depuis toujours la facilité, le confort, les réponses toutes faites, prêtes à servir. Les textes qu'elle choisit de monter autant que son approche de la scène en donnent la preuve. Dans une quête permanente, sans cesse à recommencer, la metteuse en scène cherche à exposer les êtres, et les situations auxquelles ils sont confrontés, dans leur épaisseur, leur complexité. Ainsi, pas d'aplanissement possible ni de schématisation simpliste devant le cas de Sebastian Bosse : tout à la fois bourreau et victime ; seul coupable devant la loi, mais juge de nos échecs et de notre indifférence ; lucide et désespéré ; fragile et capable d'une agressivité effroyable. L'ensemble de ces dimensions coexistent, et parfois s'entrechoquent, dans les propos du jeune homme. Brigitte Haentjens y demeure particulièrement attentive, de façon à leur donner un volume, une profondeur, à travers les silences qui creusent le texte, de même que par le corps et la voix de l'acteur.

Pour porter cette parole, être en prise avec elle, Brigitte Haentjens a fait appel à Christian Lapointe. À la tête du Théâtre Péril, celui-ci joue, écrit, et signe des mises en scène entières, souvent subversives, mettant à mal les codes et les conventions. Qu'il monte ses propres textes (*C.H.S.*, *Anky ou*

la fuite/Opéra du désordre, *Trans(e)*) ou ceux des autres, de William Butler Yeats à Mark Ravenhill en passant par Mathieu Arsenault, Christian Lapointe s'impose incontestablement comme une figure remuante du paysage théâtral québécois. Il investira ici la scène à titre d'acteur, avec l'audace, l'intégrité et l'engagement qu'on lui connaît dans sa pratique personnelle, et qui en font un artiste d'exception.

Au-delà ou en deçà du désir de travailler ce texte, de réfléchir à sa portée, *Le 20 novembre* vient aussi sceller la complicité artistique entre Brigitte Haentjens et Christian Lapointe, dont les parcours se sont croisés il y a sept ans. La directrice de Sibyllines a été l'un des mentors de Christian lors de sa formation en mise en scène à l'École nationale de théâtre du Canada. Puis elle l'a choisi, à titre de protégé, pour recevoir la bourse destinée à de jeunes créateurs dans le cadre du prix Siminovitch, qu'elle a remporté en 2007. Le dialogue n'a depuis cessé de s'approfondir entre les deux artistes qui se retrouvent aujourd'hui autour d'une matière théâtrale d'une rare intensité.

LE 20 NOVEMBRE
DE LARS NORÉN

Traduction / KATRIN AHLGREN
Mise en scène / BRIGITTE HAENTJENS
Avec / CHRISTIAN LAPOINTE

Assistance à la mise en scène / MARIE-HÉLÈNE DUFORT
Dramaturgie / MÉLANIE DUMONT
Scénographie / ANICK LA BISSONNIÈRE
Lumière / CLAUDE COURNOYER
Costume / YSO
Maquillage et coiffure / ANGELO BARSETTI
Régie / ANNE-MARIE RODRIGUE LECOURS
Direction technique / JEAN-FRANÇOIS LANDRY
Direction de production / SÉBASTIEN BÉLAND

UNE PRODUCTION DE SIBYLLINES, THÉÂTRE DE CRÉATION

À COMPTER DU 8 MARS 2011 À 20H À LA CHAPELLE
3700, RUE SAINT-DOMINIQUE
BILLETTS EN VENTE À LA BILLETTERIE DE LA CHAPELLE
T / 514 843.7738 OU EN LIGNE WWW.LACHAPELLE.ORG

Source / www.sibyllines.com
Suivez Sibyllines, théâtre de création sur Facebook et sur twitter/sibyllines
Relations de presse / COMMUNICATIONS JEAN-SÉBASTIEN ROUSSEAU
T / 514 523.1627
communicationsjsrousseau@gmail.com



UNE PRODUCTION DE SIBYLLINES, THÉÂTRE DE CRÉATION

